

5 romans contemporains en vers

Balises, le magazine de la Bibliothèque publique d'information, vous propose de découvrir un sujet, un genre, un thème à travers une sélection de cinq livres présentés par un bibliothécaire. Aujourd'hui, Cyril, du service littérature, vous présente une sélection 5 romans contemporains en vers.

Si on vous parle de roman en vers, à quoi pensez-vous ? Peut-être à Homère et à Virgile, à Chrétien de Troyes et à Dante, ou encore à Pouchkine. Et si le roman en vers, loin de se limiter à un catalogue de classiques, n'avait pas dit son dernier mot ? Depuis quelques années, des auteurs se confrontent à la contrainte du vers, pour donner forme à des récits d'une grande modernité, qui prennent les clichés à contre-courant.

Les Frères Lehman, de Stefano Massini, traduction Nathalie Bauer

Dans la tradition classique, le récit en vers, c'est surtout l'épopée. On va penser à *L'Illiade*, à *l'Odyssée*, à *L'Énéide*. Il est évident, aujourd'hui, que c'est un genre qui peut servir à narrer des épopées modernes. C'est ce que fait Stefano Massini avec *Les Frères Lehmann*. Comme son titre l'indique, ce roman raconte l'histoire de l'entreprise Lehman Brothers depuis sa fondation au 19e siècle par trois frères allemands qui émigrent aux États-Unis, jusqu'à la faillite du groupe en 2008. On y trouve tous les ingrédients qu'on attend des grands récits épiques. D'abord, des personnages qui traversent un océan pour commencer une nouvelle vie, qui vont se battre pour réussir, et dont le sens de la démesure va finalement causer la chute. C'est un récit où il y a des morts qui parlent, des présages de la catastrophe qui va arriver, tout ce qui peut faire l'épopée classique, y compris dans ses changements de tons et dans ses thématiques, et donc dans son écriture en vers. Ce n'est pas le seul livre de Stefano Massini qui est écrit en vers. Il adopte un vers libre, sans contrainte de versification, et c'est justement cette liberté du vers qui permet, d'une ligne à l'autre de passer d'une image poétique à un aphorisme, de passer d'un personnage à un autre, d'un temps à un autre ou d'introduire un changement de ton radical, entre la gravité ou la plaisanterie. Cette manière de considérer le vers comme un outil versatile est très enthousiasmante et est le point commun entre tous ces récits.

Fille femme autre, de Bernardine Evaristo, traduction de Françoise Adelstein

C'est aussi cette idée de versatilité qui semble conduire le choix de Bernardine Evaristo. *Fille femme autre*, c'est douze portraits de femmes qui ont comme point commun d'être noires ou métisses mais qui à part ça, ont des âges, des parcours et des visions de la vie

très différents. On y rencontre une dramaturge à succès, une jeune femme d'affaire qui a tâché toute sa vie de s'extraire de son milieu, sa mère à elle qui est femme de ménage, de jeunes étudiantes qui cherchent à redéfinir la notion de genre... Il va être question, dans tous ces parcours, d'amour, de travail, de création, et de ce que le fait d'être femme et d'être noire peut changer dans toutes les situations de la vie courante. Le livre passe d'un personnage à un autre sans forcément faire le lien, parce que certaines se connaissent et d'autres, qui ne sont pas du tout du même milieu, ne se croiseront jamais. Le vers accompagne cette construction, à la fois tout en rupture puisqu'on passe d'un personnage à un autre sans forcément comprendre ce qui va les unir, et tout en fluidité. Le vers est particulièrement adapté à la composition d'un récit choral, parce que justement, il peut très discrètement marquer des changements de ton, de rythme, de musicalité. Et ainsi, d'un personnage à un autre, sans forcément faire de grands effets de style ni leur donner une voix très marquée, Bernardine Evaristo arrive, par de légers changements d'inflexion, à colorer différemment les vies des différents personnages.

À la ligne, de Joseph Ponthus

À la ligne, c'est le récit des journées que Joseph Ponthus passe au travail, dans des usines alimentaires. Au départ, Joseph Ponthus est travailleur social mais suite à une longue période de chômage, il se retrouve obligé à faire de l'intérim dans des usines qui conditionnent des fruits de mer ou de la viande. C'est un monde qui lui est totalement étranger, qu'il découvre presque dans un état de choc parce qu'il fait l'expérience de la dureté physique de ce travail et de ce que cela fait d'être toute la journée confronté à cette nourriture et au déchet qui en découle. Il commence par écrire un peu par instinct de survie, parce que quand il sort le soir de l'usine, il a besoin de prendre des notes sur ce qu'il est en train de vivre. C'est une manière aussi de s'opposer au rythme que lui impose ce travail, parce que quand on sort de l'usine, on est tellement fatigué qu'on n'a pas le courage de faire un travail intellectuel. C'est une forme de résistance de se dire « je vais quand même réussir à écrire quelques mots tous les soirs ». Et quand il écrit, le vers s'impose de lui-même. C'est un peu le reflet du rythme qu'il adopte toute la journée, des tâches répétitives, hachées, du travail à la chaîne. D'un côté c'est un signe de l'aliénation qu'il subit au travail, parce que même quand il crée, il reste dans ce rythme imposé par l'usine, et en même temps c'est un moyen de retourner ça en faisant en sorte que ce rythme, destructeur et aliénant, devienne la base du travail poétique.

Mahmoud ou la montée des eaux, Antoine Wauters

Depuis sa barque sur les eaux du lac el-Assad, Mahmoud contemple son village natal qui a été englouti des décennies plus tôt, lorsque ce lac artificiel a été créé. Du fond de l'eau, toute une vie remonte, sa vie avec sa femme, ses enfants, et ses souvenirs composent une histoire de la Syrie sur ces trente ou quarante dernières années. L'image, poétiquement, est assez classique : le fond des flots recouvre les souvenirs engloutis qui, petit à petit, remontent à la surface. Mais Antoine Wauters, qui est romancier et poète, la traite avec

beaucoup de profondeur. Mahmoud, lui aussi, est poète et c'est pour ça qu'Antoine Wauters choisit pour le faire parler d'utiliser le vers. Cela lui permet de mêler cette espèce de flux de conscience intérieur à un travail poétique puisque Mahmoud, en tant que poète, pense en vers. On suit donc la vie intérieure de ce héros, marqué par une douleur terrible, puisque sa vie de famille est brisée plusieurs fois par les guerres qui déchirent la Syrie. De tous ces récits, c'est le plus lyrique mais c'est un lyrisme qui reste discret et ne laisse pas du tout de place aux envolées, justement parce que la vie de Mahmoud est tellement accidentée qu'à aucun moment, on ne peut vraiment décoller. Mais le travail d'Antoine Wauters permet de donner une grande délicatesse au récit. En quelque sorte Mahmoud, par son travail poétique, sublime toutes les épreuves qu'il a traversées.

Swimming pool, de Sarah Crossan, traduction de Clémentine Beauvais

Kasienska vient d'arriver en Angleterre avec sa mère. Pour cette jeune fille qui vient de Pologne, l'intégration dans un nouveau collège va être une vraie épreuve. Les filles populaires lui tournent autour, elle ne comprend pas très bien si c'est une menace ou un test pour l'intégrer à leur groupe secret. La plupart des gens qui l'entourent, que ce soient ses camarades ou ses professeurs, n'arrivent même pas à prononcer son prénom. La seule activité où elle peut s'épanouir, c'est la natation. À la piscine, elle rencontre William... Sarah Crossan est une autrice de romans jeunes adultes qui a choisi pour plusieurs de ses livres d'adopter le vers libre. C'est une contrainte stylistique qui peut sembler un peu étonnante pour ce genre de littérature mais qui en fait contribue à donner un vrai dynamisme à son écriture. Le roman se présente comme une suite de très petits poèmes, d'une page ou deux maximum, qui sont des instantanés de la vie de Kasienska, qui composent petit à petit une histoire plus vaste mais peuvent aussi de lire de manière complètement indépendante. Cela permet à Sarah Crossan d'isoler des scènes très marquantes, dans lesquelles on peut tous se reconnaître même si on n'a pas le parcours de Kasienska, que ce soient des humiliations ou un premier baiser. Cela donne à la narration un tempo extrêmement rapide puisqu'on ne s'embarrasse pas de tout ce qui peut être accessoire. Ce style poétique permet également à Sarah Crossan de ménager des pauses plus imagées voire oniriques, qui donnent à ce récit d'adolescence une couleur un peu mélancolique et assez douce qui est très agréable.